

**INSTITUT DE FORMATION EN SOINS INFIRMIERS
DE TOULON - HYERES**

PROMOTION 2002-2005

Fiche de lecture réalisée dans le cadre du module de psychiatrie 3

SOMMAIRE

1°) Présentation de l'ouvrage.

2°) Résumé du livre.

3°) Exposé du passage choisi.

4°) Eléments d'analyse retenu.

1°) Présentation de l'ouvrage :

- Titre du roman : LES MOTS POUR LE DIRE
- Auteur : Marie CARDINAL (née à Alger en 1929, décédée le 9 mai 2001).
- Edition : GRASSET

C'est un roman autobiographique, édité en 1975, retraçant la vie d'une femme prénommée Marie, âgée d'une trentaine d'années, issue d'un milieu socio-économique bourgeois . Elle est mariée, mère de trois enfants et exerce la profession de professeur de philosophie.

2°) Résumé du livre :

Le roman commence lorsque Marie débute une psychanalyse, suite à une enfance perturbée et à des problèmes de santé l'handicapant dans sa vie de tous les jours. Entre autre, des métrorragies abondantes, incessantes, que Marie qualifie comme « la chose ». Pour Marie, cette « chose » est vécue comme appartenant à son corps. Elle engendre des angoisses, une gêne, une sensation d'aspiration, qu'elle décrit parfaitement.

Tout ce contexte psychologique la coupe de toute activité socioprofessionnelle.

Au cours de sa dernière hospitalisation, elle prend conscience de son état proche de la folie. Elle fuit alors ce monde médical qui traitait ses problèmes somatiques pour trouver refuge dans la psychanalyse. Pendant sept ans, Marie suit une thérapie au rythme de trois à quatre séances par semaine. Au cours de celles-ci, elle se libère d'un aveu révélé par sa mère lorsqu'elle était enfant.

La persévérance de son analyse lui permet de se décharger et de prendre conscience de l'emprise morale imposée par sa mère d'une part et par l'absence d'un père d'autre part.

3°) Exposé du passage choisi :

- Début du passage "Si j'avais pu savoir" (page 135)

- Fin du passage "J'ai avalé de la quinine et de l'aspirine par tubes entier. Rien."
(page 136)

Si j'avais pu savoir le mal qu'elle allait me faire, si, au lieu de n'en avoir que la prémonition, j'avais pu imaginer la vilaine blessure inguérissable qu'elle allait m'infliger, j'aurais poussé un hurlement. Bien campée sur mes deux jambes écartées j'aurais été chercher en moi la plainte fondamentale que je sentais se former, je l'aurais conduite jusqu'à ma gorge, jusqu'à ma bouche de laquelle elle serait sortie sourdement d'abord comme une corne de brume, puis, elle se serait effilée en un bruit de sirène et elle se serait enflée enfin en ouragan. J'aurais hurlé à la mort et je n'aurais jamais entendu les mots qu'elle allait laisser tomber sur moi comme autant de lames estropiantes.

Là, dans la rue en quelques phrases, elle a crevé mes yeux, elle a percé mes tympan, elle a arraché mon scalp, elle a coupé mes mains, elle a cassé mes genoux, elle a torturé mon ventre, elle a mutilé mon sexe.

Je sais aujourd'hui qu'elle était inconsciente du mal qu'elle me faisait et je ne la hais plus. Elle chassait sa folie sur moi, je lui servais d'holocauste.

« Me trouver enceinte en plein divorce ! Te rends-tu compte de ce que cela représente ?... Je voulais me séparer d'un homme dont j'attendais un enfant !... »

Tu ne peux pas comprendre... Pour divorcer il faut ne plus vouloir d'un homme au point de ne plus supporter sa seule présence... Ah ! tu es trop jeune, tu ne comprend pas ce que je veux dire !... Mais il faut que je te parle, il faut que tu saches ce que l'on peut endurer pour une bêtise, pour quelques secondes !...

Il existe de mauvaises femmes et de mauvais médecins qui peuvent supprimer un enfant dans le ventre d'une femme. C'est un péché monstrueux que l'église punit par l'enfer et la France par la prison. C'est une des plus mauvaises actions qu'un être humain puisse commettre.

Pourtant, il se peut que, naturellement, c'est-à-dire sans avoir à recourir à un de ces mauvais médecins ou une de ces mauvaises femmes, on perde un enfant que l'on attend. Certains chocs peuvent provoquer cela, ou certaines maladies, certains médicaments, certains aliments, quelquefois simplement une frayeur. A ce moment ce n'est plus un péché, ce n'est rien, un accident voilà tout.

« Mais cela n'arrive pas aussi facilement qu'on le croit ! Quand je pense aux précautions dont on entoure les femmes enceintes !... Qu'elles ne se fatiguent pas trop, qu'elles ne descendent pas les escaliers sans se tenir à la rampe, qu'elles restent allongées le plus possible... Tu parles !... De la rigolade !... »

Qu'elle violence, quelle vulgarité, quelle haine encore dans son regard et dans ses mots ; tant d'années après !

« Moi ma fille, je suis allée chercher ma bicyclette qui rouillait dans la remise depuis je ne sais plus combien de temps et j'ai pédalé dans les champs, dans la terre labourée, partout. Rien. J'ai fait du cheval durant des heures : les obstacles, le trot – et pas enlevé du tout, je te prie de me croire. Rien. Quand je laissais ma bicyclette ou mon cheval j'allais jouer au tennis en pleine chaleur. Rien. J'ai avalé de la quinine et de l'aspirine par tubes entiers. Rien.

Nous avons retenu ce passage car il a mis en évidence, pour nous, une corrélation entre le fait que Marie n'était pas un enfant désiré et la survenue de ses métrorragies.

Ce passage nous révèle la toute puissance des **M.O.T.S** et leurs retentissement psychologique et somatique en **M.A.U.X**, d'où le titre du roman « les mots pour le dire ».

Il nous a particulièrement touché parce qu'il montre avec force, l'existence d'une violence verbale dans la relation mère/fille, sachant que la mère a reçu et inculqué à Marie une éducation religieuse stricte.

4°) Les éléments d'analyse :

- Si j'avais pu imaginer la vilaine blessure inguérissable qu'elle allait m'infliger, j'aurais poussé un hurlement (page 135).
- J'aurais hurlé à la mort et je n'aurais jamais entendu les mots qu'elle allait laisser tomber sur moi (page 135).
- Elle a crevé mes yeux, elle a percé mes tympanes, elle a arraché mon scalp, elle a coupé mes mains, elle a cassé mes genoux, elle a torturé mon ventre, elle a mutilé mon sexe (page 135).
- Elle chassait sa folie sur moi, je lui servais d'holocauste (page 135).
- Supprimer un enfant dans le ventre d'une femme. C'est un péché monstrueux que l'église punit par l'enfer et la France par la prison (page 136).
- Quelle violence, quelle vulgarité, quelle haine encore dans son regard et dans ses mots ; tant d'années après (page 135).